

Le JDD, 2 juillet 2017

Simone Veil, la grande dame de la place Vauban

13h00, le 2 juillet 2017, modifié à 15h14, le 2 juillet 2017

Derrière les Invalides, dans l'immeuble où habitent les Veil depuis 1969, amis et anonymes sont venus rendre un dernier hommage à l'ancienne ministre.



Devant le domicile de Simone Veil, place Vauban, à Paris, samedi. (Eric Dessons/JDD)

La grande dame de la place Vauban

Derrière les Invalides, dans l'immeuble où habitent les Veil depuis 1969, amis et anonymes sont venus rendre un dernier hommage à l'ancienne ministre. Quelques fleurs, couleurs tendres, blanches et roses, dressées contre la grille du 14, place Vauban, un bouquet de tournesols jaunes flamboyants, un petit bouquet de roses dans son pot et des cartes de vœux moines sous la pluie et le chaplin. Des hommages discrets et sobres dans ce quartier élégant et calme le week-end. A quelques mètres seulement, les touristes et les mariés se pressent dans les jardins des Tuileries, ignorant pour la plupart la petite maison d'une famille.

« Hier après-midi, pourtant, ils sont quelques-uns à partager leur douleur. A peine la première éclaircie venue, un jeune père de famille est arrivé avec sa fille. Il lui a lâché la main pour qu'elle dépose sa rose blanche devant le domicile de Simone Veil. Puis l'homme s'est agenouillé auprès d'elle pour lui murmurer à l'oreille l'histoire de cette « grande dame ». Il a trouvé des mots simples pour expliquer que « grâce à elle, elle avait une femme plus libre que sa mère ou sa mariée ».

Elle représente beaucoup »

Glaise, 80 ans, avait besoin d'un chauffeur car elle se sentait difficilement d'une marche au pied. C'est sa niece, 41 ans, qui l'accompagnait. Les deux femmes ont la voix serrée en évoquant « Madame Veil ». Ancienne infirmière, Glaise a milité au MLC. Monneron pour la liberté de l'avortement et de la contraception, fondée en 1973. Elle s'est combée le « combat du malade ». Sa niece veut honorer avant tout le combat pour la mémoire de la Shoah. « Je suis

juive, raconte-t-elle, et pour moi elle représente beaucoup. » Un peu plus tôt, un homme, le sourcil en bataille, Le Monde sous le bras, griffonne sur petit mot : « J'ai été le directeur des prestations familiales, se souvient-il. En 2003, elle m'avait commandé un rapport. Elle a été une très grande ministre de la Famille. On parle beaucoup de l'IVG, mais elle a fait beaucoup pour les familles nombreuses notamment. » A sa suite, une ancienne flouise de la rue Vauvray réchiffre : « Elle venait toujours dans le magasin où je travaillais à l'époque. Je lui avais offert un bouquet en 1995, quand la loi a été votée, en lui disant merci. Elle avait fait surprise et m'avait répondu : « Si c'est fait, que non devrais-je ? »

Pourtant, c'était dur. Je me souviens qu'il y avait eu des crises énormes sur la voiture de son mari. » Dans l'appartement, au deuxième étage du vaste immeuble Vauban, Jean et Pierre-François, ses deux fils, leurs épouses, les enfants, petits-enfants et amis se sont retrouvés dès vendredi autour de Simone de Veil. Ils ont reçu quelques visites, dont celle d'Anne Sinclair, amie fidèle de la famille, et d'Edouard Balladur, son frère tige, qui avait fait d'elle sa ministre d'Etat. « Ils étaient très proches, raconte un de ses amis, elle avait été une des premières à se prononcer en sa faveur

lorsqu'il a été pris en l'élégance présidentielle de 1996. »

Les Veil se sont installés au deuxième étage du 14, place Vauban en 1969. A l'époque, l'immeuble appartenait à la Caisse nationale d'assurance-maladie. Comme plusieurs locataires de l'époque, la famille l'a qualifiée de « maison ». Les voisins ont de qualité. La ministre de la Santé y possédait encore quelques logements. L'ancien ministre Claude Solin y a résidé, Lluís Arcy y a été secrétaire général.

La confrérie atypique »

Le vaste appartement offre une vue imprenable sur les dômes de l'Hotel des Invalides. Il est devenu le cocon d'une famille unie, où Simone et Antoine Veil invitaient leur fratrie pour des déjeuners hebdomadaires le samedi ou le dimanche. Sarah Briand, la biographe de l'ancienne ministre de la Santé, raconte dans Simone, dernière rebelle ces réunions chaleureuses autour d'une grande table ovale. A la fin des repas, Simone Veil recevait dans sa chambre, véritable boudoir, ses petits-enfants et ses belles-filles pour de longues discussions, reprenant ainsi un rituel transmis par sa propre mère.

Mais la place Vauban n'était pas que une adresse privée. Antoinette Veil y avait créé le club du même nom, un cercle de réflexion, profondément européen, progressiste et social. L'invitée des amies, les rencontres se déroulaient autour d'un café dans la grande salle à manger. Les rendez-vous se sont éteints peu à peu, mais le lieu de leur filiation Jean Veil puis à la mémoire de la République. Fondé en 1969, ce club s'occupait avec son époque d'actualité, chaque premier jeudi du mois de 8 heures à 9h30 précises une trentaine de

membres, des hommes politiques de droite et de gauche.

« Antoine appelait cela "la confrérie atypique", qu'il faut lire de droite, de progressistes et ceux de gauche de paragon », se souvient le secrétaire exécutif Jean-François Sureau, installé dès la première heure. Il y a fréquenté Michel Rocard, Nathalie Kosciusko-Morizet, Joachim Berthelot, ancien conseiller de Helmut Kohl, Elisabeth Guigou, Dominique Strauss-Kahn, Nicolas Sarkozy, François Fillon. Valérie Pécresse avait été recrutée par Antoine Veil en 2003. « Il voulait rejoindre le Club en remettant les membres, se souvient-elle. C'était un lieu d'échange formidable. Il y avait un esprit d'entraide. C'est là que j'ai assisté à la conférence d'une jeune allemande prénommée de nom d'Angela Merkel. » Les débats animés ne dépassaient plus dans le grand salon de la place Vauban depuis de nombreuses années. Pas plus que la piano d'Antoinette Veil, décédée en 2011.

Depuis trois ans, Simone Veil ne sortait plus guère. On l'apercevait parfois sur un banc dans le jardin intérieur de la copropriété. Son voisin, Daniel Vial, lobbyiste de renouveau dans le domaine de la santé, confie ne pas l'avoir revue depuis de nombreuses mois. « Nous avions une complicité immense, raconte-t-il. Nous nous étions rencontrés lorsque j'étais journaliste au Quotidien du médecin et elle, ministre. Nous avions eu une rencontre avec elle et son mari dans leurs salons. Ils venaient aux réceptions que j'organisais sur ma terrasse. » Samedi, Jean, Pierre-François Veil et leurs épouses, sont sortis déposer dans un restaurant italien du quartier. Le grand salon du deuxième étage est resté silencieux. ■

MARIE-CHRISTINE TABET

FLEURS

« Je lui avais offert un bouquet en 1975, quand la loi a été votée, en lui disant merci. Elle avait fait surprise », confie une ancienne flouise de la rue Vauvray